

---

Alexandre Monnin

## Les ressources, des ombres récalcitrantes

Objet(s) et objectivation sur le Web : entre attachement, enquête et instauration

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Alexandre Monnin, « Les ressources, des ombres récalcitrantes », *SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 25 juin 2013, consulté le 25 juin 2013. URL : <http://sociologies.revues.org/4334>

Éditeur : Association internationales des sociologues de langue française (AISLF)

<http://sociologies.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://sociologies.revues.org/4334>

Document généré automatiquement le 25 juin 2013.

Alexandre Monnin

# Les ressources, des ombres récalcitrantes

Objet(s) et objectivation sur le Web : entre attachement, enquête et instauration

*« On sait bien que le plus sûr moyen de saper une existence, c'est de faire comme si elle n'existait pas. Ne pas même se donner la peine de nier, seulement ignorer. En ce sens, faire exister c'est toujours faire exister contre une ignorance ou une méprise ».*  
(LAPOUJADE D., « Étienne Souriau. Une philosophie des existences moindres », dans DEBAISE D., *Philosophie des possessions. Pluralisme existentiel et préhension des possibles*, Dijon, Éditions Les Presses du réel, 2011).

## Introduction

- 1 À première vue, il semblerait logique d'aller puiser dans les outils théoriques mis au point par la théorie de l'acteur-réseau (ANT) pour saisir les phénomènes d'innovations techniques, de quoi rendre compte d'une éventuelle « ontologie du Web ». Néanmoins, en partant d'un terrain constitué par les analyses des architectes du Web (production de standards, échanges sur des listes de diffusions, thèses, etc.), on rencontre vite des objets qui ressemblent fort, par certains aspects, aux objets musicaux étudiés par la sociologie de la culture. Objets pour le moins intangibles, les prendre au sérieux relève, aujourd'hui comme hier, de la gageure.
- 2 Le Web repose entièrement sur une notion, la « ressource », tout à fait fluette au plan ontologique. Contrairement à ce que l'on pense généralement, il n'y a, à proprement parler, ni « pages » et de ce fait, ni « sites », que ce soit dans les standards ou leur implémentation. D'ailleurs, la notion de « page » emprunte sa définition au registre du document papier, largement mis en crise sous l'effet de la percée numérique, bien avant l'advenue du Web (Calderan, Hidoine & Millet, 2008). Il ne s'agit pas de dire qu'avec ce dernier s'ouvre le règne de l'immatériel, en reprenant à son compte un préjugé tenace qui a longtemps accompagné la « révolution numérique ». Par contre, ce qui est doté d'une identité sur le Web (ce qui est identifié au moyen d'une URL – on parle en réalité d'URI) et individué – deux bons critères pour poser des objets – *cela n'est pas matériel*.
- 3 Nous avons affaire à un exemple, sans doute unique, de plateforme technique d'envergure mondiale centrée sur une redéfinition extrêmement exigeante de la notion d'objet. Un système technique que l'on gagne ainsi à étudier à l'aide d'outils développés tant par la sociologie de la culture que dans le cadre de la philosophie de l'instauration d'Étienne Souriau, tâche que nous nous fixons dans cet article en insistant plus particulièrement sur les notions d'attachement et d'instauration.

## Des ombres au cœur du Web

- 4 Pour bien poser les choses, prenons un exemple simple : la page d'accueil du journal Le Monde. Pourquoi la qualifier de « ressource » et non, plus simplement, de « page », comme c'est l'usage ? Il faut bien comprendre que l'élément identifié à l'aide d'une URI est une entité stable dont les « représentations » peuvent néanmoins changer avec le temps ou de manière ponctuelle. Ainsi la page d'accueil à laquelle j'accède aujourd'hui, soit une représentation matérielle qui transite sur un réseau, est-elle différente de la page d'accueil du *Monde* à laquelle j'accéderai demain – autre représentation. De même, la consulter sur un terminal mobile ou via un navigateur textuel n'aboutira pas au même résultat. Ces différentes représentations, qui varient en fonction de ce que j'ai appelé des « variations diachroniques » et « synchroniques », à défaut d'être identiques, n'en demeurent pas moins fidèles à une même ressource, « la page d'accueil du *Monde* », par-delà ses changements d'états, jamais accessible en tant que telle.
- 5 Cette notion est particulièrement importante car elle permet, entre autres choses, d'envisager non seulement la référence à des documents (des « pages ») mais également à des services, des choses physiques, etc. : des objets de toutes natures. Les standards sont très clairs : une ressource peut être « n'importe quoi » (elle n'en demeure pas moins une ressource à chaque

fois). En elle, est contenu ce qui autorise à penser la cohérence du Web par-delà les coupures technologiques qu'il a semblé connaître (d'un Web de document à un Web d'objets, chacun rencontrant des écueils différents). La ressource, intangible, est inaccessible en tant que telle à la différence de ses représentations. C'est là un axiome fondamental du Web et du style d'architecture REST qui en fixe les principes. Dès lors, le paradoxe auquel se sont affrontés les architectes du Web était le suivant : comment parler d'une ressource « physique » (une chaise, une pierre, etc.) si, d'autre part, toute ressource est fondamentalement abstraite (au sens, philosophique, de « non-concret ») ? Sans entrer dans trop de détails <sup>1</sup>, une possible solution à ce paradoxe consiste à penser l'ontologie de la ressource sur le modèle des fictions du métaphysicien américain Edward Zalta, en distinguant les propriétés qu'un objet fictionnel (et non fictif !) exemplifie, les propriétés de la fiction, de celle qu'il encode par ailleurs – les propriétés de l'objet « qu'est » cette fiction (Monnin, à paraître, 2014).

6 Au-delà de ces considérations, la « découverte » de la ressource par Roy Fielding <sup>2</sup> suscite à elle seule de nombreuses interrogations. Qu'a-t-il en effet découvert (ou alternativement, produit voire réinterprété, selon le crédit à lui accorder) ? Selon ses propres dires, des objets abstraits, de simples « ombres ». Il y a quelque indéniable ironie à s'interroger sur le statut ontologique des ombres car, comme chacun le sait au moins depuis le mythe de la caverne de Platon, elles n'ont jamais eu très bonne presse. Ce n'est donc pas du côté de l'auteur de la *République* que l'on se tournera pour examiner leur consistance, mais plutôt vers Étienne Souriau, philosophe des « existences moindres », selon la très belle expression de David Lapoujade : « tout se passe en effet comme si, à travers ses inventaires répétés, Souriau voulait sauver du néant les formes d'existence les plus fragiles, les plus évanescences » (Lapoujade, 2011). C'est également le parti-pris de ce travail.

7 La raison en est simple : le point de vue des architectes du Web n'est pas un écheveau embrouillé, simple faire-valoir aux yeux du philosophe pour peu qu'il se donne la peine de le trancher en s'aidant de ses propres concepts. Nous prenons ainsi au sérieux l'idée émise par Tim Berners-Lee, selon laquelle les architectes du Web (et Tim Berners-Lee au premier chef, qui en est l'inventeur) sont des « ingénieurs philosophiques » (Monnin, 2012b et Livet, 2012). La solidité de leur « métaphysique expérimentale » (Latour, 2007 et Teil, 2011) s'atteste quotidiennement au vu des épreuves sans cesse renouvelées que subit le Web <sup>3</sup>. Nous partons du principe, tant méthodologique qu'ontologique, selon lequel celle-ci n'a rien à envier à celle des philosophes, étendant de la sorte le principe de symétrie, ou ce que Brian Smith nomme le principe d'irréduction (Smith, 1998, p. 77.) <sup>4</sup>, à la métaphysique elle-même, celle des philosophes comme celle des ingénieurs philosophiques <sup>5</sup>.

8 Ces ombres, pour en revenir à elles, nous explique Roy Fielding, sont manipulées par l'entremise des représentations matérielles générée en leur nom, qui doivent, par conséquent, leur demeurer fidèles. C'est encore insuffisant pour faire une différence. La question du statut de la ressource est conditionnée par le type d'agentivité qui lui propre. Pour comprendre ce phénomène, on pourra s'inscrire dans la lignée ouverte par Bruno Latour, menant une réflexion sur les marionnettistes « agis » par leurs marionnettes (Latour, 2000 et 2007) et récemment reprise et développée par François Cooren (2010a) au titre d'une analyse de la ventriloquie centrée sur les idées et principes immatériels au nom desquels nous agissons et qui nous font agir (Cooren, 2010b). Contrairement aux arts de la marionnette ou de la ventriloquie, l'exemple des ombres chinoises n'exige pas la même maîtrise ! Chacun peut en faire l'expérience. Car, quiconque entend produire un spectacle d'ombres sait à quel point une ombre portée fait au moins autant agir qu'elle est elle-même la conséquence d'un mouvement produit de façon volontaire, par occultation d'une source lumineuse.

## La ressource comme prise ou règle d'individuation

9 En définitive, une fois écartée la référence platonicienne et son intelligence négative des ombres, symbolisant la privation d'être, il n'est sans doute pas si saugrenu de voir Roy Fielding pousser plus loin en assimilant la ressource à un concept. Tout aussi immatériel qu'une ombre, le concept peut être défini comme une prise – c'est là le sens de son étymologie (Benoist,

- 2010). À l'instar de l'ombre, la prise est biface mais non duale : non qui prend ou qui est pris, dans un face-à-face irréconciliable, mais bien *ce qui, pris à des degrés divers, fait prendre*.
- 10 De ce point de vue, le concept ne se distingue guère de l'objet <sup>6</sup>, à condition d'abandonner la rhétorique qui assimile ce dernier à la dureté – les exemples favoris des philosophes étant de préférence l'arbre ou la pierre – et, plus largement, toute chose à laquelle il est possible de donner un bon coup de pied (!). Comme si le seul répondant d'un objet était sa dureté, unique critère des épreuves attestant de son existence (Potter, Edwards & Ashmore, 1994). Mesure-t-on bien l'incroyable pauvreté de ces critères et des objets à l'analyse desquels se cantonnent plus souvent qu'à l'envi les philosophes, en particulier en matière d'ontologie ? Comme le souligne Brian Smith (1998), le grand paradoxe de ces attitudes, aussi répandues que le bon sens, est qu'elles semblent ancrer l'objectivité dans la physique. Discipline où, précisément, les objets disparaissent pour laisser place à des flux et à des entités dont l'individuation (si toutefois individuation il y a) ne saurait se penser sur le modèle des objets mésoscopiques en référence auxquels les philosophes bâtissent ordinairement leurs raisonnements : les arbres, les pierres, etc.
- 11 Sur le Web, il ne demeure plus de l'objet, en tant que ressource, que la prise exercée et sa pertinence : en d'autres termes, l'acte même d'individuer quelque chose et de le publier sur une plateforme universelle. Un objet *en tant qu'objet* en somme, pris dans sa composante abstraite, sans laquelle il ne saurait y avoir d'objectivation. On préférera parler de prise <sup>7</sup> et d'objets que de définitions, de descriptions ou de concepts, termes dont l'association renvoie à des attitudes théoriques rigoureusement différentes <sup>8</sup>, l'accent étant tantôt mis sur la dimension ontologique tantôt sur la dimension conceptuelle ou représentationnelle. Au fond, il n'y aurait guère de différences, car de telles catégories ne suivent en aucun cas des frontières étanches. Et cependant, les programmes de recherche qui prennent l'une ou l'autre pour point de départ, différant *in fine* du tout au tout, nous sommes contraints d'en tenir compte.
- 12 Cet objet évanescent, ce pur objet que le Web libère de sa matérialité, ne se conçoit pas à l'inverse sans une kyrielle de médiateurs, tous plus matériels les uns que les autres. La musique a ses instruments, ses choristes, ses chaînes Hi-Fi, salles de concert et autres CDs. Autant d'éléments innombrables auxquels Antoine Hennion, dans sa très importante étude sur la « passion musicale » (Hennion, 2007) et ses médiateurs, a rendu leur dignité. La ressource, quant à elle, s'insère dans des agencements d'humains et de non-humains qui incluent des piles de standards, des serveurs, des identifiants (URIs), des « représentations » au sens du protocole http <sup>9</sup>, ledit protocole, des algorithmes, des langages de programmation, du code informatique, des feuilles de style, noms de domaines ou institutions telles que l'IETF <sup>10</sup>, l'IANA <sup>11</sup> ou le W3C <sup>12</sup>, des éditeurs (au sens que revêt le mot « *publishers* » en anglais), des réseaux de télécoms, des bureaux d'enregistrement de noms de domaines, le DNS <sup>13</sup> et ses résolveurs, le réseau Internet, des auteurs, administrateurs systèmes, architectes de l'information, Web designers, responsables éditoriaux, programmeurs, intégrateurs, hébergeurs, etc. Au centre de ces assemblages hétérogènes qu'elle fait tenir ensemble, son efficace est tout entière constituée par leur mise en chorégraphie (Monnin, Delaforge & Gandon, 2012 ; Delaforge, Gandon & Monnin, 2012). De ce point de vue, on retrouve l'idée d'une agentivité distribuée dont on peine à établir, *a priori*, « la » source.
- 13 Selon Justin Erenkrantz, ancien président de la fondation Apache (à l'origine de la majorité des serveurs sur le Web), auteur d'une thèse sur son architecture, le type d'agentivité propre à la ressource consiste précisément à performer une forme de « continuité réticulaire » (Erenkrantz, 2009). Elle se caractérise, pour les raisons indiquées plus haut, par une dialectique de la permanence et du changement qui n'est pas sans évoquer Jacques Lacan. Celui-ci est d'ailleurs cité par Karin Knorr Cetina pour appuyer son portrait des « *knowledge objects* », ces objets qui n'ont de cesse de se dérober à ceux qui les poursuivent de leurs assiduités. Il y a très clairement de cela avec la ressource : non seulement aucune représentation ponctuelle ne l'épuisera jamais, mais qui plus est, chacun étant libre d'affirmer quoi que ce soit à son endroit, de nouvelles relations externes, matérialisées par des liens, la feront sans cesse différer d'elle-même <sup>14</sup>.

- 14 Prenons au sérieux cette idée de continuité réticulaire. Pour l'assurer, encore faut-il se donner les moyens de la saisir sous l'angle normatif de la régularité. Voilà qui nous amène, très directement, à la rencontre d'un concept devenu central en philosophie au XX<sup>e</sup> siècle : la règle – une notion relativement négligée par l'ANT. On comprend aisément pourquoi, s'il s'agit d'en faire un concept paré de toutes les vertus explicatives (ou, plus exactement, qui pare *a priori* à toute tentative d'explication). Une autre raison de cette désaffection tient sans doute à l'hostilité marquée par Bruno Latour à l'égard de l'un des deux grands « W » du XX<sup>e</sup> siècle philosophique : non pas Alfred North Whitehead, son héraut, mais celui à qui il l'oppose, Ludwig Wittgenstein.
- 15 Le tournant ontologique des STS (Van Heur, Leydesdorff & Wyatt, à paraître) en atteste : les enjeux ontologiques y acquièrent une préséance très nette sur la grammaire – autre différence avec les sociologies qui s'en réclament, à l'instar de celle de Luc Boltanski (Boltanski, 2009) – trop ancrée dans un espace intermédiaire entre le langage et l'ontologie traditionnelle pour rendre compte du monde actuel : ses risques, ses nouvelles technologies, son environnement dégradé <sup>15</sup>.

## Règle et attachement

- 16 Pourtant, il n'est pas impossible, comme l'ont récemment démontré les travaux de Pierre Livet et Frédéric Nef, d'opérer une synthèse consistant à ontologiser la règle (Monnin, 2012c). Non en la substantialisant de manière indue, plutôt en lui restituant sa capacité à nous faire agir en pesant du poids du virtuel sur l'actuel et notre capacité à lui faire subir des épreuves susceptibles de conduire à des « pannes » nécessitant de la requalifier (et ce, toujours en accord avec elle – le droit en fournirait maints exemples) (Livet & Nef, 2009).
- 17 Reprenant ici une notion cruciale développée par Antoine Hennion<sup>16</sup>, qui a pesé sur les récents développements de l'ANT, l'attachement (Hennion & Latour, 1993 ; Gomart & Hennion, 1999 ; Hennion, 2004 ; Mondada, Akrich, Hennion, Rabeharisoa *et alii*, 2007 ; Hennion, 2007 ; Hennion, 2009), nous nous demanderons qu'est-ce que la règle si ce n'est précisément ce qui nous attache et à quoi nous nous attachons ? Que sont les ressources si ce n'est des objets auxquels nous nous devons d'être fidèles en y ajustant des représentations selon les axes de la diachronie et de la synchronie ? Déclarer que ceci est « Tim Berners-Lee », « la page d'accueil du *Monde* », « le taux de chômage en France », ou « un carré-rond », qu'est-ce sinon s'engager à actualiser ces objets sous la forme de représentations dont ni la forme, ni le contenu, ni le nombre, ne sont fixés une fois pour toutes *a priori*. La prise dynamique sur l'objet est aussi le principe générateur de ses représentations – tout comme des pannes susceptibles d'intervenir <sup>17</sup>. En cela, les ressources sont comparables aux « sollicitudinaires » d'Étienne Souriau, ces êtres qui « nous font agir, croire, penser, en fonction de la manière d'être qui leur est propre » (Lapoujade, 2011).
- 18 Dans un article posant ouvertement la question « où se trouvent les règles ? », Sandra Laugier concluait son analyse en évoquant d'une traite tant le caractère familier des règles que l'étrange pouvoir qu'elles manifestent sur nous, cet *unheimlich* dont Sigmund Freud et Ernst Mach (deux influences de Ludwig Wittgenstein) avaient marqué l'importance (Laugier, 2001). Rappelons que la règle, chez Ludwig Wittgenstein, renvoie à tout autre chose qu'à la formalisation de pratiques dont toute une tradition issue de l'Intelligence Artificielle a fait son cheval de bataille. « Lire », écrit par exemple Sandra Laugier, « (comme le montrerait la place des analyses de "lire" dans les *PU*, aux §§ 156-171) est connecté à "suivre une règle" (*mais pas parce qu'on suivrait des règles pour lire*) » [NdA : je souligne]. D'une certaine façon, avoir appris à lire c'est être lu par les mots eux-mêmes, à leur contact ; non l'expression d'une souveraine maîtrise synthétisée par la capacité à manier des règles formelles explicites. Ce qui n'aurait d'ailleurs guère de sens, tant ce concept est rétif aussi bien à la pure maîtrise – il ne reste alors que le bon vouloir – qu'à son envers, le déterminisme absolu, négateur de toute agentivité, fût-elle minimale.
- 19 En ce sens, la règle – et la ressource en tant qu'objet générateur de régularité (règle d'individuation) – est particulièrement sensible à la problématique de l'attachement et du « faire faire agir », l'*agency* retravaillé en profondeur par l'ANT. Voilà qui ne revient

certainement pas à faire de Ludwig Wittgenstein le précurseur de ce courant<sup>18</sup> mais bien plutôt à restituer à la question de l'attachement l'un de ses leviers fondamentaux, ne serait-ce qu'au cœur de l'architecture du Web.

## Les ressources : intermédiaires ou médiateurs ? La régularité et l'inter-objectivation comme épreuves

- 20 Si chacun peut poser les objets qu'il souhaite au prétexte qu'ils ont le statut d'ombres, n'est-ce pas, *ipso facto*, la porte ouverte au désordre ontologique le plus complet ? Après tout, la philosophie s'efforce généralement de sortir du théâtre d'ombres, non de nous y plonger corps et âme. Sans doute et c'est bien ce qui rend le Web tout à fait remarquable. Il permet en effet d'ouvrir à nouveaux frais la question ontologique, l'individuation constituant une voie d'accès privilégiée pour se lancer dans une pareille entreprise<sup>19</sup>. L'inverse, une technologie séparant automatiquement le bon grain de l'ivraie ontologique, serait d'ailleurs pour le moins inquiétant.
- 21 Une chose pourtant semble certaine : la prise est insuffisante pour *déterminer* à elle seule l'objet, réduit, dans le cas contraire, au rang de simple faire-valoir d'une volonté créatrice – conception de l'action que nous avons d'emblée écartée. Souvenons-nous des ombres, conférant à notre agir l'assise dont il a besoin pour ne pas se réduire à la simple agitation volontaire d'un corps occultant la lumière à son passage. L'exigence de symétrie, dans l'ordre de l'agentivité, nous oblige à accorder aux ressources du répondant aussi bien une capacité à dire « non » qu'à susciter ou déplacer nos faits et gestes.
- 22 C'est ainsi qu'elles subissent de nombreuses épreuves, accréditant ainsi leur revendication à l'existence (selon quel mode, c'est toute la question).

## L'épreuve de régularité

- 23 Les unes tiennent au suivi toujours incertain de la règle. Le Web repose sur des unités plus abstraites que les documents, gagées, redisons-le, sur la notion de « continuité réticulaire ». La page d'accueil du *Monde* ne saurait correspondre à un fichier HTML<sup>20</sup> ponctuel. Il y a fort à parier qu'elle soit en outre nettement plus complexe. Elle conserve son identité en tant que ressource bien que ses représentations ne cessent – seconde après seconde dans ces cas précis – de se modifier. On peut, de ce point de vue, la comparer à une règle identique à elle-même quand bien même son « application » livrerait des résultats variables. Cette continuité réticulaire n'est rien d'autre que l'équivalent dynamique de ce dont le document, en tant qu'inscription, est censé attester. Des opérateurs de confiance dans les deux cas. Dans ce cas précis, la confiance apparaît comme un trait émergent, survenant au regard de l'adéquation, jugée *régulière* ou non (au double sens, normatif et temporel, du mot), entre une ressource inférée et ses représentations (ressource inférée précisément à *partir* de ses représentations, qui en constituent la première médiation).
- 24 Généralement, les difficultés rencontrées sur le Web tiennent au caractère plus ou moins pérenne des identifiants (URIs) employés pour désigner les ressources. À titre d'exemple, calquer l'écriture d'une URI sur le chemin d'accès d'un serveur, en exposant à travers elle les multiples vicissitudes relatives à l'architecture d'une base de données ayant vocation à muter fréquemment pour des raisons essentiellement techniques, ou, à tout le moins, déconnectées des impératifs éditoriaux, revient à fragiliser considérablement le caractère pérenne de l'identification des ressources ainsi que la capacité des URIs à être « déréférencables » (en d'autres termes, la fonctionnalité permettant à partir d'une URI de donner accès à des contenus consultables par l'intermédiaire d'un client adapté, à l'instar d'un navigateur). Des contraintes organisationnelles s'ajoutent à ces difficultés qui obligent parfois à basculer d'un nom de domaine à un autre. Dans la même veine, l'externalisation par contractualisation de la gestion de systèmes d'informations en réseau soumet les opérations nécessaires pour garantir une qualité de service en adéquation avec une quelconque politique éditoriale aux aléas de transactions encadrées par des conditions juridiques très strictes, susceptibles de dégénérer en conflits à la moindre incartade. D'autres URIs enfin, écrites avec peu de soins, tombent rapidement dans l'obsolescence. C'est le cas en particulier des URIs où sont inscrites

des informations périssables : détails techniques de l'implémentation, numéro de version, indication de la technologie utilisée, etc.<sup>21</sup>

- 25 Cependant, même identifiée avec tout le soin possible, une ressource est néanmoins susceptible de changer malgré tout – et ce en contradiction avec l'un des principaux postulats des architectes du Web. Songeons ici à l'expérience vécue un jour par tout organisateur de conférence, qui identifie une ressource du type : « page d'accueil de PhiloWeb 2010 ». Pour peu que la conférence en question connaisse un certain succès appelant des suites, il sera difficile de poser une nouvelle ressource « ailleurs ». D'une certaine façon, c'est l'objet lui-même qui a changé et qui demande de ce fait à être maintenu dans son existence. Le foyer d'un succès, même modeste, encourage à le conserver intact – autant que faire se peut. La solution est simple : donner à la ressource initiale une plus grande généralité : non la page d'accueil de Philoweb 2010 mais « la page d'accueil des conférences annuelles PhiloWeb »<sup>22</sup>. L'état représentationnel de la ressource (le résultat du suivi de la règle) échoue dans certains cas à témoigner d'une adéquation suffisante pour lui demeurer fidèle dès lors que l'objet lui-même change. Une révision est nécessaire<sup>23</sup>, qui témoigne de notre attachement à l'objet ayant ainsi évolué. Plus qu'une rupture, elle en constitue le prolongement. Elle appartient à l'histoire de ces objets révisables, provisionnels, que sont les ressources.

## Articuler le collectif à travers Wikipédia : épreuves collectives et inter-objectivation

- 26 Pour cerner les autres types d'épreuves qui attendent les ressources, tournons-nous maintenant du côté du Web dit « de données » (Monnin, 2011). Tout l'enjeu est ici de permettre de tirer parti du Web pour identifier les entités les plus variées : personnes, objets abstraits ou impossibles, etc. Or, comment se mettre d'accord sur un monde commun ? On sait que cette question est au cœur de la cosmo-politique de Bruno Latour, telle qu'exposée notamment dans ses *Politiques de la nature* (Latour, 2004).
- 27 Il existe sur le Web un dispositif et des procédures permettant de répondre à cette question. Il s'agit tout simplement de Wikipédia<sup>24</sup>. Bien qu'elle soit rarement envisagée sous cet angle, « l'encyclopédie collaborative en ligne » fait de nous les témoins d'un processus de construction collective d'objets sujets à controverses, qui résistent aux épreuves que leur font subir tant les scientifiques et les dispositifs mobilisés dans les sources secondaires qui servent de matériau à la discussion qui les façonne, que l'ensemble de ceux qui y prennent part en mobilisant ces porte-paroles.
- 28 Il est crucial de bien distinguer deux questions ici. D'une part, la référence. Traditionnellement, la philosophie a vu dans la référence le corrélat d'une visée, de préférence intentionnelle. Telle était la théorie de l'objet à laquelle ont donné naissance, au début du XX<sup>e</sup> siècle, les travaux de Kazimierz Twardowski, Alexius Meinong et Edmund Husserl. Théorie de l'objet, c'est précisément, il faut le rappeler, le sens du mot ontologie forgé à l'aube du XVII<sup>e</sup> siècle chez Goclenius et Lohardus. Le Web semble reprendre ce flambeau, fondé qu'il est sur un système de nommage renvoyant « directement » à des ressources. Seulement, on ne peut ignorer la manière dont cette question a été retravaillée de façon décisive depuis (en particulier par Bruno Latour dans son célèbre article sur le Pédofil de Boa Vista (Latour, 1993 et 2007), mais aussi par Brian Smith (1998). Il ne s'agit plus de penser le face à face des mots et des choses mais les chaînes de médiations autorisant un passage graduel des uns aux autres. Sortir de la confrontation entre deux dimensions définies par leur caractère mutuellement exclusif, et ne plus s'étonner des paradoxes que l'on avait jusqu'alors soigneusement cultivés.
- 29 Encore une fois, le Web se prête parfaitement à ce type d'analyses dans la mesure où une représentation est ajustée à sa ressource, au prix de médiations innombrables. Il ne s'agit plus d'une flèche intentionnelle tendue au-dessus d'un précipice qu'elle enjambe jusqu'à s'affranchir de l'être. C'est le cas chez Alexius Meinong qui requalifie son ontologie en théorie de l'objet pour s'affranchir des limites de la non-contradiction logique afin viser *tous* types d'objets. Nommer, autrefois, revenait parfois à invoquer. Un acte qui n'était pas à prendre à la légère. L'extension du nommage sous l'impulsion d'une partie de la philosophie des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles s'est trouvée considérablement accrue, au prix d'une perte concomitante

des épreuves que le nommage requérait précédemment. Quelles épreuves subissent les objets meinongiens et, plus largement, les objets dont héritent les visions intentionnalistes ? Difficile de les identifier, ce qui explique sans doute pourquoi l'objet est souvent confondu avec le concept, réalité mentale que l'on se contente de projeter en dessinant un arc unidirectionnel.

30 Le Web prend la suite en libérant à son tour le nommage de ces limitations, tout en ajoutant, parallèlement à cela, des épreuves d'un genre nouveau. À l'intentionnalité, préférons donc l'enquête, conduite à plusieurs. Wikipédia affichant à son fronton une neutralité sans cesse réaffirmée (en réalité, ce n'est pas de neutralité dont il s'agit mais de faire porter, par délégation, l'absence de neutralité des contributeurs sur la neutralité supposée des porte-paroles qu'ils invoquent (Monnin, 2012e), on ne peut rabattre la ressource sur une pure prétention subjective à l'existence. Mieux, le savoir mobilisé pour asseoir l'individuation d'un objet n'est jamais fondé sur la subjectivité seule mais bien souvent sur les savoirs scientifiques disponibles<sup>25</sup>. En ce sens, il s'agit d'une plateforme d'inter-objectivation<sup>26</sup>. S'y rejoue, selon un mode contributif et participatif qui n'exclut pas, bien au contraire, la controverse, la question de l'objectivation des objets d'un monde commun : on ne cesse d'y tester les critères d'individuation d'entités de toutes sortes. C'est là, sans doute, tout son prix.

31 Reste encore à séparer davantage la question de la *référence* de celle de l'*attachement*. Si tous les objets ne sortiront pas indemnes de telles épreuves, tous n'ont pas vocation à le faire non plus. Certains nous font agir sans pour autant franchir le cap de « la » réalité. Pensons au concept physique d'éther. N'a-t-il pas fait agir de façon décisive d'éminents scientifiques tels qu'Henri Poincaré ou Edward Lorenz, sans oublier son fossoyeur lui-même, Albert Einstein ? En définitive, la prise qu'il offrait a échoué, ou plutôt, ce qui a répondu n'était pas ce qui semblait pousser les chercheurs à agir initialement. Elle n'était pas nulle pour autant, ce que seul un point de vue rétrospectif, à savoir une histoire à front renversé comme a su longtemps la pratiquer l'histoire des sciences, saurait prétendre.

32 En ce sens, Andrew Pickering a raison de parler d'une « danse de l'agentivité » (Pickering, 1995) – métaphore également largement utilisée par Smith (1998) : il faut envisager l'objet dans le déploiement des agentivités respectives de *ce qui saisit* (entendu à la voie moyenne et non active) et de *ce qui toujours fait saisir et se soustrait partiellement à la saisie*. Dans son extension temporelle, en partant de ce qui fait agir pour éventuellement aboutir à ce qui s'impose comme composant un univers partagé. Une règle d'individuation déficiente selon le second critère a donc toute sa place selon le premier. Ce que j'appellerai « l'objet-référence » et « l'objet-moteur » (qui nous attache à lui et nous fait agir) sont, pour paraphraser Annemarie Mol, « des objets différents et néanmoins reliés. De multiples formes de la réalité elle-même. » (Moll, 1999, p. 77). Loin d'être des versions mutuellement exclusives d'une réalité plurielle dont les composants discrets sont nécessairement distincts les uns des autres, elles se soutiennent parfois (*Ibid.*, pp. 83 et 85), comme l'exemple précédent, tiré de la science physique, tendrait à le prouver.

## Publier des ressources, instaurer des objets

33 C'est là une ontologie d'ombres, certes, mais d'ombres rétives. D'où l'extrême difficulté à parler de *production* ou de *création* de ressources. En outre, les médiateurs matériels ne sont pas non plus des fantômes et, protestera le sens commun (y compris le plus armé philosophiquement), on ne « crée » pas des objets selon les soubresauts de son caprice !

34 Cette oscillation est au cœur des analyses d'Antoine Hennion sur la musique, entre « un monde externalisé, partagé, avec des entités autonomes » (Hennion, 1997, p. 362) (ici, des objets « réels », « concrets », dont on remarque surtout l'absence, mais aussi des serveurs, navigateurs, langages, protocoles, etc.) et un « monde internalisé, un monde de l'entre-deux, sans frontières claires, où aucun terme ne dispose *a priori* d'identité ou de propriétés arrêtées, où il s'agit de s'entredéfinir en participant activement à des opérations constitutives » (*Ibid.*).

35 Chose remarquable, l'entredéfinition de l'objet par les médiateurs – et inversement – va très loin, étant entendu que ce sont les médiateurs eux-mêmes, humains comme non-humains, qui conditionnent les épreuves dont ces objets, avec lesquels ils n'ont pourtant, en droit, *aucune affinité*, vont devoir s'acquitter pour prétendre à l'existence au sein d'un monde commun. Et



si, d'autre part, ces médiateurs sont assemblés et mis en chorégraphie, c'est bien en vertu d'une régularité qui les dépasse et les convoque perpétuellement en assemblée.

- 36 Étienne Souriau traduit cette difficulté avec une finesse toute particulière par l'entremise de son concept d'instauration. Évoquant l'épanouissement du bouton, qui ne crée pas la rose, il écrit ceci, qui s'applique parfaitement à la ressource en son rapport à ses médiateurs : « toutes ses conditions matérielles et causales étaient là. La forme est seule nouvelle. La nouveauté est immatérielle et, naturellement, l'immatériel est seul nouveau » (Souriau, 1939, p. 73).
- 37 David Lapoujade ajoute fort justement : « *C'est une autre manière de dire qu'un "fait" n'a rien de matériel* [je souligne], ce que les stoïciens avaient déjà compris quand ils qualifiaient l'événement d'"incorporel" » (Lapoujade, 2011, p. 187) <sup>27</sup>. Remplaçons « fait » par « objet » et « immatériel » par « abstrait » et l'on obtiendra la conception jusqu'ici défendue. L'« engagement ontologique », pour paraphraser Willard Van Orman Quine, auquel nous invite Étienne Souriau, est de l'ordre de l'appui conféré à une revendication d'existence. David Lapoujade de poursuivre, dans une veine qui évoque à merveille les épreuves collectives subies par les ressources, telles qu'examinée plus haut : « On devient comme l'avocat de ces fantômes, leur porte-parole, leur porte-voix ou, mieux, leur porte-existence » (Lapoujade, 2011, p. 188). Chacun pour soi, ou à plusieurs, en suivant les méandres d'une enquête inter-objective dont le terme n'est jamais fixé à l'avance.
- 38 Par définition, cette revendication ne saurait être « purement » subjective. En ce qui concerne le premier type d'épreuve, la règle nous *ob-lige* (étymologiquement, obliger, *ob-ligare*, c'est bien *ce qui nous fait nous attacher*) sans toutefois nous contraindre. Mais cette revendication parvient également à s'exprimer dans une démarche collective, mobilisant toutes sortes de porte-paroles. De celle-ci et de la politique qui lui est associée, nous avons désormais un exemple concret sous nos yeux <sup>28</sup>.

## Conclusion : l'ontologie du Web, entre objet quelconque et agencements fragiles

- 39 Il reste enfin à interroger cette mutation des objets devenus ressources. La question posée est celle de la variété des modes d'existence, remise au cœur des interrogations contemporaines à la suite de la redécouverte, de plus en plus palpable, de l'œuvre d'Étienne Souriau (Latour, 2007c ; Stengers & Latour, 2009 ; Souriau, 2009 et surtout Lapoujade, 2011). Avec le Web, nous voyons se poser d'une manière nouvelle la question ontologique, entendue dans son acception première, comme théorie des objets quelconques (Nef, 1998) <sup>29</sup>.
- 40 Seulement, il s'agit ici, *contradictio in adjecto*, d'une ontologie « matérielle » (au sens d'Edmund Husserl) *des objets quelconques* ou, pour l'exprimer différemment, d'une ontologie d'objets quelconques ayant cependant un mode d'existence singulier. Deux options se présentent à nous. La première conduit à interroger le synthétique *a priori* tout en l'historicisant et en le rapportant à un ancrage technique, démarche très éloignée de celle d'Edmund Husserl. C'est à mon sens la voie empruntée, en France, par la pensée de la technique de Bruno Bachimont, seule voie possible pour une approche inspirée d'Emmanuel Kant et d'Edmund Husserl désireuse d'intégrer la technique au cœur de ses préoccupations (Bachimont, 2010). Évidemment, un choix s'impose au moment d'accueillir la nouveauté dans la sphère de l'ontologie : historiciser les ontologies matérielles rendues aux variations introduites par la technique du fait de l'incorporation de la nouveauté (l'in-novation) ou, d'autre part, insister davantage sur les modes d'existence et leur pluralité, quitte à mettre également l'accent sur de grands « domaines », ce dont témoignent les derniers travaux de Bruno Latour (2012b, pp. 951-952).
- 41 Enfin, quoi qu'il arrive, de telles ontologies sont évidemment fugaces car de nouveaux agencements les remettent sans cesse en cause. Fragile, demandant à bénéficier de nos soins, elles posent la question de la « politique de l'ontologie » au sens d'Annemarie Mol (1999) et, sans doute, du pragmatisme.
- 42 Ainsi en va-t-il sur le Web lorsque Google déploie des efforts techniques colossaux pour l'indexer et constituer une économie sur des principes proches de la bibliométrie. Ce faisant, l'opérateur de Mountain View outille et performe une intelligence matérielle du Web qui écarte

la notion de ressource au profit de la fameuse « page » Web (qui n'est donc pas un donné originaire mais un construit – au prix de moyens considérables). De la même manière, l'ajout de nouveaux standards modifie les propriétés des objets existants. Ainsi les URIs changent-elles radicalement de statut dans la perspective des standards du Web de données, abandonnant leur statut d'objets philosophiques et techniques complexes, pour revêtir celui de simples noms propres logiques (Monnin, 2012c).

43 De sorte que l'adage tardien selon lequel le tout est plus petit que ses parties se voit ici confirmé<sup>30</sup>. Ou plutôt, l'ajout de nouveaux standards ou de nouveaux acteurs matérialise-t-il l'existence d'un point de vue « concrétisé », artéfactualisé, qui simplifie le Web. Toutefois, cette simplification ne saurait être soustractive, qui s'ajoute elle-même à l'édifice, accroissant toujours davantage sa complexité. Aussi le tout est-il bien, en fin de compte, à la fois plus grand et plus petit que ses parties. Drôle de méréologie que celle-là<sup>31</sup>. Il faut dire que l'ontologie n'est plus ce qu'elle était.

---

## Bibliographie

Arwe J. (2011), Coping with Un-Cool URIs in the Web of Linked Data, Linked Enterprise Data Patterns Workshop. Data-driven Applications on the Web, Cambridge, MA, [http://www.w3.org/2011/09/LinkedData/ledp2011\\_submission\\_5.pdf](http://www.w3.org/2011/09/LinkedData/ledp2011_submission_5.pdf)

BACHIMONT B. (2008), « Audiovisuel et numérique. La reconstruction éditoriale des contenus », dans CALDERAN L., HIDOINE B. & J. MILLET (dir.), *Métadonnées : mutations et perspectives*. Séminaire INRIA, 29 septembre-3 octobre 2008, Dijon. Paris, ADBS éditions.

BACHIMONT B. (2010), *Le Sens de la technique. Le numérique et le calcul*, Paris, Éditions Les Belles Lettres.

BENOIST J. (2010), *Concepts. Introduction à l'analyse*, Paris, Éditions Cerf.

BERNERS-LEE T. (1998), Cool URIs don't change, <http://www.w3.org/Provider/Style/URI>

Berners-Lee T. (2000), Web Architecture: Generic Resources. W3C., <http://www.w3.org/DesignIssues/Generic>.

CANTWELL SMITH B. (1998), *On the Origin of Objects*, Reprint, Cambridge, Mass., MIT Press.

BOLTANSKI L. (2009), *De la Critique : Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Éditions Gallimard.

CHATEAURAYNAUD F. (2004), « L'épreuve du tangible. Expériences de l'enquête et surgissement de la preuve », *Raisons Pratiques*, n° 15, pp. 167-194.

CHATEAURAYNAUD F. & C. BESSY (2011), « Le savoir-prendre », *Techniques & Culture*, vol. 54-55, n° 1, pp. 689-711.

COJAN J., GANDON F., MARIE N. & A. MONNIN (à paraître), « Nature et cycle de vie de la base de connaissances DBpedia », *Open Access, Services, Interdisciplinarité et Expertise*, Paris, CAIRN-ADBS.

COOREN F. (2010a), *Action and Agency in Dialogue: Passion, Incarnation and Ventriloquism*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company.

COOREN F. (2010b), « Ventriloquie, performativité et communication », *Réseaux*, vol. 163, n° 5, pp. 33-54.

DELAFORGE N., GANDON F. & A. MONNIN (2012), « L'avenir du Web au prisme de la ressource », dans CALDERAN L., HIDOINE B. & J. MILLET (dir.), *Métadonnées : mutations et perspectives*. Séminaire INRIA, 29 septembre-3 octobre 2008, Dijon. Paris, ADBS éditions, pp. 229-255.

ERENKRANTZ J. R. (2009), *Computational REST: A New Model for Decentralized, Internet-Scale Applications*, PhD Thesis, University of California Irvine.

Gomart É & A. Hennion (1999), « A Sociology of Attachment: Music Lovers, Drug Addicts », dans Law & J. Hassard (dir.), *Actor Network Theory and After*, Oxford/Malden, Blackwell Editor, pp. 220-247.

HENNION A. (2004), « Une sociologie des attachements », *Sociétés*, vol. 85, n° 3), pp. 9-24.

HENNION A. (2007), *La Passion musicale. Une sociologie de la médiation* (édition revue et corrigée.), Paris, Éditions Métailié.

HENNION A. (2007), « Those Things That Hold Us Together: Taste and Sociology », *Cultural Sociology*, vol. 1, n° 1.

HENNION A. (2009), « Réflexivités. L'activité de l'amateur », *Réseaux*, vol. 153, n° 1.

- HENNION A. (2012), « Vous avez dit attachements ?... », Paris, *Working papers* du CSI.
- HENNION A. & B. LATOUR (1993). « Objet d'art, objet de science. Note sur les limites de l'anti-fétichisme », *Sociologie de l'art*, n° 6, pp. 7-24.
- Knorr Cetina K. (1997), « Sociality with Objects Social Relations in Postsocial Knowledge Societies », *Theory, Culture & Society*, vol. 14, n° 4, pp. 1-30.
- LAPOUJADE D. (2011), « Étienne Souriau, une philosophie des existences moindres », dans DEBAISE D. (dir.), *Philosophie des Possessions*, Dijon, Presses du Réel, pp. 167-196.
- LATOUR B. (1993), « Le topofil de Boa Vista ou la référence scientifique - montage photo-philosophique », *Raisons pratiques*, n° 4, pp. 187-216, repris sous le titre « Le Pédoofil de Boa Vista », dans LATOUR B. (2006), *Petites leçons de sociologie des sciences*, Paris, Éditions La Découverte.
- LATOUR B. (1995), « Note sur certains objets chevelus », *Nouvelle revue d'ethnopsychiatrie*, n° 27, pp. 21-36.
- LATOUR B. (2000), « Factures/fractures : de la notion de réseau à celle d'attachement », dans MICOUD A. & M. PERONI (dir.), *Ce qui nous relie*, La Tour d'Aigue, Éditions de l'Aube, pp. 189-208.
- LATOUR B. (2004), *Politiques de la nature*, Paris, Éditions La Découverte.
- LATOUR B. (2005), *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, Éditions La Découverte.
- LATOUR B. (2007a), *Changer de société, refaire de la sociologie*, Paris, Éditions La Découverte.
- LATOUR B. (2007b), *L'espoir de Pandore. Pour une version réaliste de l'activité scientifique*. Paris, Éditions La Découverte.
- LATOUR B. (2007c), « Sur un livre d'Étienne Souriau : *Les Différents modes d'existence* », <http://fr.scribd.com/doc/22292400/latour-modes-d-existence-SOURIAU>
- LATOUR B. (2012a), « La société comme possession. La "preuve par l'orchestre" », dans DEBAISE D. (dir.), *Philosophie des Possessions*, Dijon, Éditions Les Presses du Réel.
- LATOUR B. (2012b), « L'universel il faut le faire », *Critique*, n° 786, pp. 949-963.
- LAUGIER-RABATÉ S. (2002), *L'Anthropologie logique de Quine*, Paris, Éditions Vrin.
- LAUGIER S. (2001), « Où se trouvent les règles? », *Archives de philosophie*, n° 3, pp. 505-524.
- Law J. & V. Singleton (2005), « Object Lessons », *Organization*, vol. 12, n° 3.
- LIVET P. (2012), « Web Ontologies as Renewal of Classical Philosophical Ontology » *Metaphilosophy*, vol. 43, n° 4, pp. 396-404.
- LIVET P. & F. NEF (2009), *Les Êtres sociaux. Processus et virtualité*, Paris, Éditions Hermann.
- Mol A. & J. Law (1994), « Regions, Networks and Fluids: Anaemia and Social Topology », *Social studies of science*, vol. 24, n° 4, pp. 641-671.
- Mol A. (1999), « Ontological Politics. A Word and some Questions », dans Law J. & Hassard J. (dir.), *Actor Network Theory and After*, Oxford, Blackwell Editors, pp. 74-89.
- MONDADA L., AKRICH M., HENNION A., RABEHARISOA V. *et al.* (2007), « Des objets aux interactions, et retour », CSI Working papers Series 07.
- MONNIN A. (2011), « Qu'est-ce que le Web Sémantique ? », *C/blog*, blog du Ministère français de la culture et de la communication, <http://cblog.culture.fr/2011/09/07/web-semantique-iri-opendat>
- MONNIN A. (2012a), « Préface » à la traduction française du livre de BIZER C. & T. HEATH, *Web de données Méthodes et outils pour les données liées*, London et New-York, Pearson Editor.
- MONNIN A. (2012b), « L'ingénierie philosophique comme design ontologique : retour sur l'émergence de la "ressource" », *Réel-Virtuel*, n° 3.
- Monnin A. (2012c), « The Artifactualization of Reference and "Substances" on the Web. Why (HTTP) URIs do not (Always) Refer nor Resources Hold by Themselves », *American Philosophical Association Newsletter on Philosophy and Computers*, vol. 11, n° 2.
- MONNIN A. (2012d), « Entre sciences et contributions, du nouveau régime d'objectivité du Web et de quelques conséquences sur l'éducation », *Causes toujours*, n° 26.
- MONNIN A. (2012e), « Du cycle de vie des données au cycle de vie des objets », dans CALDERAN L., HIDOINE B. & J. MILLET (dir.), *Le Document numérique à l'heure du web de données. Séminaire INRIA, 1-5 octobre 2012*, Paris, ADBS éditions.

- MONNIN A. (à paraître, 2014), « La ressource et l'ontologie du Web », *Intellectica* (pre-print disponible sur HAL).
- MONNIN A. & N. DELAFORGE (2012), « Modéliser la ressource Web, contextualiser la référence », dans TRELEANI M. & V. FREY (dir.), *Sciences humaines et patrimoine numérique*, Paris, Éditions L'Harmattan-INA.
- Monnin A., Delaforge N. & F. Gandon (2012), « CoReWeb: From Linked Documentary Resources to Linked Computational Resources », dans Monnin A., Halpin H. & L. Carr (dir.), *Proceedings of the WWW2012 Conference Workshop PhiloWeb 2012: "Web and Philosophy, Why and What For?"*, CEUR Workshop Proceedings, Vol. 859.
- NEF F. (1998), *L'Objet quelconque. Recherches sur l'ontologie de l'objet*, Paris, Éditions Vrin.
- PICKERING A. (1995), *The Mangle of Practice: Time, Agency, and Science*, Chicago, University of Chicago Press.
- PICKERING A. (2011), *The Cybernetic Brain: Sketches of Another Future*, Chicago, University of Chicago Press.
- POTTER J., EDWARDS D. & M. ASHMORE (1994), « The Bottom Line: The Rhetoric of Reality Demonstrations », *Configurations*, vol. 2, n° 1, pp. 1-14.
- Sauermann L. & R. Cyganiak (2008), « Cool URIs for the Semantic Web », W3C Interest Group Note 03 December 2008, W3C, <http://www.w3.org/TR/cooluris/>.
- SOURIAU É. (1939), *L'Instauration philosophique*, Paris, Éditions Alcan.
- SOURIAU É. (2009), *Les Différents modes d'existence*, Paris, Presses universitaires de France.
- TEIL G. (2011), « Quand les acteurs se mêlent d'ontologie », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 5, n° 2, pp. 437-462.
- Van Heur B., Leydesdorff L. & S. Wyatt (à paraître), « Turning to Ontology in STS? Turning to STS through "Ontology" », *Social Studies of Science*.
- VARZI A. (2010), *Ontologie*, Paris, Éditions Ithaque.
- ZASK J. (2004), « L'enquête sociale comme inter-objectivation », *La Croyance et l'enquête. Aux sources du pragmatisme*, Paris, Éditions de l'EHESS, pp. 141-163.

## Notes

- 1 Ces questions sont abordées dans Monnin (2011), Monnin & Delaforge (2012), Monnin (2012a, b et c).
- 2 Architecte du Web, auteur d'une thèse extrêmement importante et largement diffusée en ligne définissant le style d'architecture du Web, Roy Fielding a participé à l'activité de standardisation du Web et à ce que j'ai appelé une « mise en conformité avec lui-même ».
- 3 Selon Henry S. Thompson, membre du Groupe d'architecture Technique du W3C en charge des questions les plus fondamentales touchant au Web, son rôle est de s'assurer que le celui-ci « *doesn't break* ».
- 4 Ce principe stipule que l'on ne doit pas privilégier *a priori* un appareillage méthodologique donné au détriment d'un autre.
- 5 « La philosophie sait instaurer des êtres de pensées ainsi qu'en témoignent les Idées de Platon, la substance d'Aristote, le *cogito* de Descartes, les monades de Leibniz, etc. ». Nous ajoutons à cette liste la ressource des ingénieurs philosophiques.
- 6 Dans son ouvrage sur Willard Van Orman Quine, Sandra Laugier note très justement que celui-ci ne parle jamais d'objet (Laugier, 2002). Un élargissement de la notion d'objet dissout le besoin de recourir à ces intermédiaires que sont les concepts.
- 7 « À la notion de "définition" qui semble tout faire reposer sur une question de catégories, nous préférons celle de "prise" qui désigne précisément la rencontre entre un jeu de catégories et des propriétés matérielles, identifiables par les sens (supposés) communs ou par des instruments d'objectivation » (Chateauraynaud & Bessy, 2011). On peut d'ailleurs ainsi traduire l'anglais « *register* » proposé par Brian Smith (1998) pour subsumer et étendre toutes les activités intentionnelles d'objectivation (dans une perspective participative qui rompt avec la phénoménologie et les critiques adressées aux conceptions intentionnalistes habituelles).
- 8 La prise possède un aspect irréductiblement dynamique qui ne dépareille pas, comme on va le voir, avec la notion de règle mobilisée plus bas. Quant à la description, elle n'est qu'un des modes de la prise. Il ne s'agit plus ici de choisir une manière privilégiée de se rapporter à un objet qui lui demeure extérieur. Sur le Web, c'est la manière de s'y rapporter qui constitue l'objet : description définie (Bertrand

Russell), description « indéfinies » ou encore désignation rigide à la Kripke (celle-ci, à défaut d'être une description n'en demeure pas moins une règle d'individuation comme une autre, qui n'est d'ailleurs pas dépourvue de critères relativement arbitraires comme ne attestent les analyses ayant trait aux origines de la Reine Elizabeth dans *Naming and Necessity*. Nous ne résistons pas à signaler une caricature drolatique de cet aspect souvent ignoré de la pensée du philosophe américain, accessible en ligne sur <http://fauxphilnews.wordpress.com/2012/02/22/kripke-resigns-after-allegations-of-academic-fraud/>).

9 *HyperText Transfer Protocol*, le protocole régissant les échanges entre clients et serveurs sur le Web.

10 *Internet Engineering Task Force*, l'organisme de standardisation d'Internet.

11 *Internet Assigned Numbers Authority*, organisme qui assure, entre autres choses, la gestion des adresses IP d'Internet.

12 *World Wide Web Consortium*, organisme de standardisation du Web qui en pilote le développement technique.

13 *Domain Name System*, dispositif qui associe des adresses IP aux noms de domaines et, subséquemment, aux identifiants du Web que ces derniers permettent d'écrire (URIs).

14 Il ne s'agit pas là d'une perspective épistémique. Dit autrement, sur le Web, la perspective épistémique est réintégrée au cœur même de la constitution ontologique des objets/ressources. (Livet, 2012).

15 C'est là, autour de cette notion de grammaire que se marque une différence de taille entre l'orientation pragmatiste de deux des plus importants centres de recherche en sociologie en France, le GSPM et le CSI.

16 Pour une synthèse historique rétrospective, soulignant l'importance de cette notion au regard des développements de l'ANT (notamment dans sa composante française), voir Hennion, 2012.

17 Sans compter les variations venues de l'extérieur, les liens externes modifiant le contenu de la ressource (l'objet en ce sens ne cesse de se modifier, sa stabilisation, toujours relative et partielle dépend de critères fondés en grande partie sur la confiance).

18 On notera cependant le parallèle établi à partir de Ludwig Wittgenstein entre la question du suivi de la règle et la reconceptualisation des objets sous la forme de « fluides » dans l'article d'Annemarie Mol et John Law (1994), notamment dans la perspective de la flexibilité qui caractérise le rapport de la règle à ses instanciations : « *This points to a relationship between fluid topology and the tradition in sociology that, following the work of Wittgenstein, insists on the flexibility of rule-following. Pointing out the differences between instances time and again, is one possible expression of a fluid topology though there are any others. See Ludwig Wittgenstein, Philosophical Investigations (Oxford: Blackwell, 1953)* ».

19 Sur l'identité, l'individuation et les questions ontologiques en général, voir l'opus majeur de Brian Cantwell Smith, dont la « métaphysique participative » d'inspiration pragmatiste fournit une base théorique à l'ANT, pourtant largement méconnue (Smith, 1998). Il y a là un pan d'histoire qui attend d'être réécrit et, dans son sillage, des concepts à remobiliser. N'oublions pas que de nouveaux objets font leur apparition sur le Web, outre ceux qui sont inhérents à son architecture (Monnin 2012b) :  *mashups* produits par des algorithmes sans interventions humaines immédiates, textes à peine compréhensibles destinés aux machines ; les bas-fonds du Web livrés aux non-humains (*crawlers*, *spiders* et autres algorithmes, etc.) en regorgent. Jusqu'ici, ils ont trop souvent été ignorés.

20 *Hypertext Markup Language*, le langage de programmation des pages Web.

21 Les URIs pérennes, sont aussi nommées « *Cool URIs* » (Berners-Lee, 1998) ; Sauermann, & Cyganiak, 2008). À l'inverse, les URIs « *non-cool* », de loin les plus nombreuses sur le Web (ce qui témoigne de sa grande capacité de résilience et de sa plasticité), n'ont guère fait l'objet d'analyses précises. Elles sont comme les « mauvaises herbes » du Web : une catégorie par défaut, décrivant des pratiques à corriger. On trouvera cependant un rapide exposé destiné à combler cette lacune dans Arwe (2011), auquel nous empruntons pour partie cette typologie.

22 Pareille solution est compatible avec l'idée de « ressource générique » développée par Tim Berners-Lee. Une ressource est toujours plus ou moins générique, un *quantum* qui peut aller en s'accroissant au fil du temps (Berners-Lee, 2000).

23 « Il se peut qu'une contrainte structurelle, satisfaite jusque-là, ne le soit plus à partir d'un certain ordre. Parler d'opérations engage à faire le pari que dans ce cas une révision de la définition de cette contrainte sera possible [...]. Si nous nous orientons vers le futur et non vers le passé de notre usage d'une opération, nous faisons le pari que, même pour les révisions que nous n'arrivons même pas actuellement à envisager, nous pourrions assurer cette mise en cohérence rétroactive » (Livet & Nef, 2009, p. 285). Non seulement il est impossible d'anticiper tous les cas découlant du suivi de la règle, mais la ressource, en outre, n'est appréhendée pour elle-même qu'à de rares occasions (nommage, révision). Le Web, à l'instar du numérique, tendrait à favoriser les processus d'explicitation. Reste que les ressources, tout comme les règles décrites par Ludwig Wittgenstein, ne sont guère reconduites à leurs formes explicites (ces dernières, de même que les « définitions d'URIs », demeurent, notons-le, absentes des standards). En ce sens, elles témoignent bien d'un double caractère prospectif et rétrospectif, d'une double capacité à (faire) anticiper ou réviser.

24 En réalité, le couple Wikipédia/DBpedia. DBpedia est un référentiel d'entités issu de Wikipédia. Il s'agit en l'occurrence du jeu de données le plus interconnecté de ce que l'on appelle aujourd'hui le *Linked Open Data cloud* (nuage des données ouvertes liées). L'auteur de ces lignes a initié le pendant francophone de DBpedia, disponible sur la plate-forme Semanticpedia.org, portée par le Ministère de la Culture, Wikimédia France et Inria (Monnin, 2012 et Cojan, Gandon, Marie & Monnin, à paraître). Pour une approche vulgarisée, on pourra enfin consulter Alexandre Monnin (2012d).

25 Quand ceux-ci sont mobilisables, toute la question étant de savoir ce qu'on laisse de côté en ciblant ainsi – au moins officiellement – un mode d'existence en particulier (Pickering, 2011, chap. 8).

26 « Une enquête ni n'enregistre d'une manière neutre et détachée le réel, ni ne se déploie dans la nostalgie de ne pouvoir le faire ; elle crée du réel, du réel social, des situations nouvelles, les relations sociales s'y jouant, du moins en partie. Parce qu'elle concerne la possibilité de provoquer des points de rencontre et de coopération entre des personnes appartenant à des groupes humains, sociaux ou culturels, différents, l'inter-objectivation pourra apparaître comme un concept conjointement épistémologique et politique » (Zask, 2004).

27 Brian Smith écrit lui-même : « *there are no physical objects* » (Smith, 1998, p. 178).

28 Il suffit ici de suggérer un rapprochement évident entre Wikipédia et la Constitution élaborée par Bruno Latour, où le collectif se trouve en perpétuelle voie de recomposition. La « prise en compte », « l'ordonnancement » et le « suivi », ses trois pouvoirs, ont chacun leur équivalent procédural au sein de ce que l'on ne qualifiera plus du vocable d'encyclopédie, fût-elle (et pour cause !) la plus importante que l'histoire ait connue (Latour, 2004).

29 On notera que le flambeau a été repris par l'ANT que l'on peut bien qualifier d'ontologie orientée-objet compte-tenu du spectre déployé pour saisir de nouveaux modes généraux d'objectivation, des objets chevelus ou quasi objets de Bruno Latour (2005) aux objet « de feu » (*fire objects*) de John Law et Vickie Singleton (2005), en passant par les *knowledge objects* de Karin Knorr Cetina (1997) et les « fluides » d'Annemarie Mol et John Law (1994).

30 « Le Tout est toujours *inférieur* et toujours *plus petit* que les parties à l'intérieur desquelles il circule à la façon d'un *agrégat de formatages* provisoirement liés. [...] Le tout [...] ne saurait être la raison des parties puisqu'elles ne lui prêtent jamais qu'un aspect et qu'une façade d'elles-mêmes. [...] Il ne faut donc plus dire que les parties « rentrent » à l'intérieur d'une totalité, mais que les totalités emboîtées *simplifient* une portion infime de leurs mondes pour laisser passer de l'une à l'autre un *fragment* d'entre elles pris pour le Tout » (Latour, 2012a, pp. 25-26).

31 Point d'autant plus essentiel que la méréologie constitue le *nec plus ultra* contemporain en matière d'ontologie « formelle » (comprendre non « contaminée » par un quelconque *contenu* empirique) (Varzi, 2010).

---

### Pour citer cet article

#### Référence électronique

Alexandre Monnin, « Les ressources, des ombres récalcitrantes », *SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 25 juin 2013, consulté le 25 juin 2013. URL : <http://sociologies.revues.org/4334>

---

### À propos de l'auteur

#### Alexandre Monnin

Docteur en philosophie de l'université Paris 1 (PHICO, EXeCO) et chercheur invité post-doctoral à l'IKKM, Bauhaus Universität, Weimar (Allemagne) - [aamonnz@gmail.com](mailto:aamonnz@gmail.com)

---

### Résumés

Ce travail de « philosophie empirique » s'appuie sur la métaphysique expérimentale des architectes du Web pour explorer les modes d'objectivation que celui-ci met en jeu. Le Web apparaît comme un effort permettant de repenser la notion d'objet en tant que « ressource ». Plateforme de publication de ressources, le Web ressaisit cette notion hors de toute matérialité. L'objet en tant qu'objet est abstrait mais il n'en rassemble pas moins de très nombreux médiateurs autour de lui. Ces médiateurs fixent les épreuves et, partant, les conditions d'existence que doivent satisfaire ces objets au terme d'enquêtes réalisées de manière

participative. C'est en particulier le rôle assigné à Wikipédia à l'échelle de l'architecture du Web.

*Resources, obstinate shadows. Object(s) and objectification on the Web: between attachment, inquiry and foundation*

This work in "empirical philosophy" is grounded into the experimental metaphysics of the architects of the Web in order to explore the specific modes of objectification it gives rise to. The Web thus appears as an endeavor to think afresh the very notion of object under the guise of a "resource". As a publishing platform, the Web takes hold of this very notion outside physicality. Objects qua objects are abstract though they gather around them many mediators to hold together and subsist. These mediators determine the trials and consequently the criteria of existence that such objects must satisfy at the end of a collective inquiry delegated by the architecture of the Web to Wikipedia.

*Los recursos son sombras recalcitrantes. Objetos y objetivación en el Web: entre afinidad, encuesta e instauración*

Este trabajo de « filosofía empírica » se basa en la metafísica experimental de los arquitectos del Web con el fin de explorar los modos de objetivación que este pone en juego. El Web se presenta como el resultado de un esfuerzo para repensar la noción de objeto en tanto que « recurso ». Plataforma de publicación de recursos, el Web reutiliza esta noción fuera de toda materialidad. El objeto en tanto que objeto está abstracto lo cual no es impedimento para que existan numerosos mediadores a su alrededor. Estos mediadores determinan las pruebas y las condiciones de existencia que deben satisfacer estos objetos que son resultado de encuestas participativas. Es en particular el papel asignado a Wikipedia en la arquitectónica del web.

**Entrées d'index**

**Index de mots-clés :** architecture du web, ressources, acteur-réseau, attachement, règle, philosophie empirique, métaphysique expérimentale